

# Prévention de la maladie thromboembolique veineuse périopératoire et obstétricale

---

Date de création du document 2008-2009

## Table des matières

<b>1</b>	<b>Quels sont les moyens thérapeutiques (physiques, mécaniques, médicamenteux) disponibles et leurs modalités de surveillance ?</b>	<b>1</b>
1 . 1	Prévention physique ou mécanique	1
1 . 2	Prévention médicamenteuse	1
1 . 3	Surveillance clinique et biologique	1
<b>2</b>	<b>Orthopédie et traumatologie</b>	<b>2</b>
2 . 1	Incidence sans prophylaxie, des événements thromboemboliques après chirurgie orthopédique et traumatologique et classement de chaque chirurgie par niveau de risque	1
2 . 2	Rapport bénéfice - Risque de la prophylaxie de la maladie thromboembolique veineuse après chirurgie orthopédique majeure et traumatologique : prophylaxie de courte durée (7 à 14 jours)	1
2 . 3	Quand (début de la prophylaxie) et pendant combien de temps ces stratégies doivent-elles être prescrites ?	1
2 . 4	Efficacité et risque des stratégies prophylactiques en chirurgie ambulatoire : arthroscopie du genou	1
<b>3</b>	<b>Chirurgie digestive et des varices</b>	<b>3</b>
3 . 1	Incidence des événements thromboemboliques cliniques et paracliniques en l'absence de prophylaxie	1
3 . 2	Efficacité et risque des stratégies de prévention	1
3 . 3	Début et durée de la prophylaxie	1
<b>4</b>	<b>Urologie</b>	<b>4</b>
4 . 1	Quelle est la fréquence, sans prophylaxie, des événements thrombo-emboliques cliniques (TVP, EP) et paracliniques (Phlébo, écho, fibrinogène marqué) ?	1
4 . 2	Quelle est l'efficacité et quels sont les risques des stratégies de prévention en fonction de ces classes de risque ?	1
4 . 3	Quand (début de la prophylaxie) et pendant combien de temps ces stratégies doivent-elles être prescrites ?	1
4 . 4	La chirurgie ambulatoire modifie-t-elle l'efficacité et le risque de ces stratégies ?	1
<b>5</b>	<b>Chirurgie gynécologique</b>	<b>5</b>

5 . 1 Incidence, sans prophylaxie, des événements thromboemboliques cliniques et paracliniques après chirurgie gynécologique.....	1
5 . 2 Efficacité et risques des stratégies de prévention.....	1
5 . 3 Quand et pendant combien de temps ces stratégies doivent-elles être prescrites ? .....	1
5 . 4 La chirurgie ambulatoire modifie-t-elle le risque et les stratégies ? .....	1
6 Obstétrique.....	6
6 . 1 Incidence, sans prophylaxie, des événements thromboemboliques cliniques et paracliniques en obstétrique. Classement par niveau de risque.....	1
6 . 2 Quelle efficacité et quels sont les risques des stratégies de prévention ? .....	1
6 . 3 Quand et combien de temps ces stratégies prophylactiques doivent-elles être prescrites ? .....	1
7 Chirurgie thoracique.....	7
7 . 1 Quelle est l'incidence sans prophylaxie, des événements thromboemboliques ? .....	1
7 . 2 Quelle est l'efficacité et quels sont les risques des stratégies de prévention en fonction de ces classes de risque ? .....	1
7 . 3 Quand (début de la prophylaxie) et pendant combien de temps ces stratégies doivent-elles être prescrites ? .....	1
7 . 4 Chirurgie ambulatoire.....	1
8 Chirurgie vasculaire.....	8
8 . 1 Quelle incidence sans prophylaxie, des événements thromboemboliques ? .....	1
8 . 2 Quelle est l'efficacité et quels sont les risques des stratégies de prévention en fonction de ces classes de risque ? .....	1
8 . 3 Quand (début de la prophylaxie) et pendant combien de temps ces stratégies doivent-elles être prescrites ? .....	1
8 . 4 Chirurgie ambulatoire.....	1
9 Chirurgie cardiaque.....	9
9 . 1 Quelle est l'incidence sans prophylaxie, des événements thromboemboliques ? .....	1
9 . 2 Quelle est l'efficacité et quels sont les risques des stratégies de prévention en fonction de ces classes de risque ? .....	1
9 . 3 Quand (début de la prophylaxie) et pendant combien de temps ces stratégies doivent-elles être prescrites ? .....	1

9 . 4 Chirurgie ambulatoire.....	1
10 Chirurgie de la tête et du cou, chirurgie du rachis traumatique et non traumatique.....	10
10 . 1 Incidence des événements thromboemboliques cliniques et paracliniques en l'absence de prophylaxie.....	1
10 . 2 Efficacité et risques des stratégies de prévention.....	1
10 . 3 Début et durée de la prophylaxie.....	1
10 . 4 Chirurgie ambulatoire.....	1
11 Chirurgie et réanimation du brûlé.....	11
11 . 1 Incidence des événements thromboemboliques cliniques et paracliniques en l'absence de prophylaxie.....	1
11 . 2 Efficacité et risque des stratégies de prévention.....	1
11 . 3 Quand (début de la prophylaxie) et pendant combien de temps ces stratégies doivent-elles être prescrites ? .....	1
11 . 4 Chirurgie ambulatoire.....	1

# **I QUELS SONT LES MOYENS THÉRAPEUTIQUES (PHYSIQUES, MÉCANIQUES, MÉDICAMENTEUX) DISPONIBLES ET LEURS MODALITÉS DE SURVEILLANCE ?**

---

## **I.1 PRÉVENTION PHYSIQUE OU MÉCANIQUE**

La constitution d'une thrombose veineuse est multifactorielle. Les facteurs étiologiques peuvent être, aujourd'hui encore, rapportés à la triade de Virchow : stase veineuse, hypercoagulabilité, altération endothéliale.

Le principe des méthodes physiques et mécaniques est de s'opposer à la stase veineuse en suppléant la fonction « pompe » du mollet et de la voûte plantaire pour accélérer le flux sanguin dans les membres inférieurs. En effet, en cas d'alitement ou d'immobilisation d'un membre, on observe une diminution du flux circulatoire avec stase veineuse, d'autant plus qu'il existe une stase veineuse en amont et/ou que le retour veineux est gêné par un élément compressif (utérus gravide, tumeur solide, fracture osseuse,...).

Les moyens mécaniques actuellement disponibles sont : la contention élastique (bas, chaussettes ou bandes de contention), la compression pneumatique intermittente (compression pneumatique intermittente) et la compression plantaire (compression plantaire). Ces moyens sont mis en application dans le cadre de la politique de réhabilitation postopératoire précoce des patients chirurgicaux de même que la mobilisation passive et active pratiquée par les kinésithérapeutes, la surélévation des membres inférieurs et le lever précoce.

Les moyens mécaniques sont proposés, dans la mesure du possible, en association avec les traitements antithrombotiques car la sommation de leurs différents effets est bénéfique. Lorsque les anticoagulants sont contre-indiqués ou que la balance bénéfice/risque est défavorable à l'introduction des antithrombotiques, notamment en raison d'un risque hémorragique particulier, la prévention mécanique a un intérêt certain.

## **I.2 PRÉVENTION MÉDICAMENTEUSE**

Les antithrombotiques ont pour but de prévenir la formation du thrombus veineux et/ou de limiter son extension en agissant au niveau des mécanismes de l'hémostase physiologique. Néanmoins, ils impliquent tous un risque hémorragique potentiel. Le principe directeur de l'utilisation de ces médicaments est d'évaluer le bénéfice antithrombotique face au risque hémorragique pour chaque patient.

La plupart des anticoagulants développés dans la prévention de la thrombose veineuse profonde agissent au niveau de la thrombine (facteur IIa) : soit directement (en bloquant de façon réversible ou irréversible le site actif), soit indirectement en freinant sa génération par inhibition de l'activation des facteurs impliqués dans la cascade de la coagulation. De nouveaux mécanismes d'action sont en cours d'exploration : interaction avec le facteur tissulaire et/ou le facteur VII activé, amplification des mécanismes antithrombotiques naturels.

Les différents produits développés dans la maladie thromboembolique sont détaillés dans le tableau I.

**Tableau 1 : Antithrombotiques et maladie thromboembolique**

Mécanisme d'action	Molécules développées
Inhibiteurs indirects de la thrombine (IIa) et/ou du facteur Xa	1. Via l'antithrombine (AT) <ul style="list-style-type: none"> <li>- héparine non fractionnée : HNF</li> <li>- héparines de bas poids moléculaire : HBPM</li> <li>- danaparoiide sodique (Orgaran®)</li> <li>- fondaparinux (Arixtra®)</li> </ul> 2. Via le cofacteur II de l'héparine (HC-II) Dermatan sulfate*
Inhibiteurs directs de la thrombine (IIa)	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Hirudine recombinante</b></li> <li>- lépirudine (Refludan®)</li> <li>- désirudine (Revasc®)</li> <li>- Dérivés de l'hirudine                          Bivalirudine* (ancienne Hirulog®, Angiomax®)</li> <li>- <i>Inhibiteurs non covalents</i> : petites molécules agissant comme inhibiteurs compétitifs :                         <ul style="list-style-type: none"> <li>- argatroban* (Novastan®, Argatroban®),</li> <li>- mélagatran/ximélagatran (Exanta®)</li> </ul> </li> </ul>
Inhibiteurs du complexe facteur tissulaire/facteur VII	Complexe FT/F VIIa : NAPc2
Action sur la synthèse de facteurs de la coagulation	AVK
Antiagrégants	Aspirine

*En gras : produits ou famille de produits commercialisés en France. \* Molécules non disponibles en France. \*\**

*AT : antithrombine*

**Tableau 2 : Modes d'administration de l'héparine calcique et des HBPM en chirurgie (AMM)**

	Risque modéré	Risque élevé
<b>Héparine calcique</b> (Calciparine®)	2 injections SC/j 0,2 ml (5000 UI)	3 injections SC/j 0,2 ml (5000 UI)
<b>HBPM</b>	1 injection SC/j	1 injection SC/j
<b>Nadroparine calcique</b> (Fraxiparine®)	0,3 ml (2800 UI)	orthopédie : 0,2-0,4 ml (1800-3700 UI) selon le poids en pré-op et jusqu'à j3, puis 0,3 - 0,6 ml (2800-5600 UI) selon le poids à partir de j4
<b>Enoxaparine</b> (Lovenox®)	20 mg (2000 UI)	40 mg ( 4000 UI)
<b>Daltéparine sodique</b> (Fragmine®)	2500 UI	5 000 UI
<b>Tinzaparine</b> (Innohep®)	2 500 UI	3500 UI (cancer) 4500 UI (orthopédie)

*\*AMM : autorisation de mise sur le marché*

### I.3 SURVEILLANCE CLINIQUE ET BIOLOGIQUE

Tout traitement implique généralement une surveillance de l'efficacité (surtout en cas de marge thérapeutique étroite) et éventuellement la surveillance de l'apparition des principaux effets secondaires. Les molécules de référence dans la maladie thromboembolique sont les héparine non fractionnée, les héparine de bas poids moléculaire, et les antagonistes de la vitamine K. Le risque hémorragique est non négligeable et la surveillance est avant tout clinique mais les examens obligatoires sont résumés dans le tableau III.

**Tableau 3 : Modalités de surveillance biologique de l'efficacité du traitement préventif et des principaux effets secondaires**

	Efficacité thérapeutique	Surveillance
<b>HNF</b>	Ratio TCA patient/témoin et/ou héparinémie	Numération plaquettaire avant traitement puis 2 fois par semaine pendant 21 jours puis 1 fois par semaine
<b>HBPM</b>	<b>Aucune surveillance</b> ou exceptionnellement <b>activité anti-Xa</b> à la 4 <sup>e</sup> heure devant un risque hémorragique important (IR modérée, âge > 75 ans, traitement curatif, poids < 50 kg)	Numération plaquettaire avant traitement puis 2 fois par semaine pendant 21 jours puis 1 fois par semaine
<b>AVK</b>	<b>INR</b> : toutes les 48 heures puis à chaque changement de dose et 1 fois par mois après équilibre	

\* IR : insuffisance rénale. \*INR : International Normalized Ratio

En cas d'insuffisance rénale sévère (clairance de la créatinine estimée par la formule de Cockcroft et Gault inférieure à 30 ml/min), le fondaparinux, la désirudine, le danaparotide sodique, le ximélagatran et les HBPM (en traitement curatif) sont contre-indiqués.

Dans ce cas, l'alternative thérapeutique est représentée par les AVK et l'HNF (**grade B**).

(Recommandation : ACHKAR A, HORELLOU MH, PARENT F. Conférences d'experts. Le traitement antithrombotique de la maladie thromboembolique veineuse. Revue des maladies respiratoires [en ligne]. 2005, Vol. 833 -40. ) Le traitement antithrombotique de la maladie thromboembolique veineuse.

## II ORTHOPÉDIE ET TRAUMATOLOGIE

---

### II.1 INCIDENCE SANS PROPHYLAXIE, DES ÉVÉNEMENTS THROMBOEMBOLIQUES APRÈS CHIRURGIE ORTHOPÉDIQUE ET TRAUMATOLOGIQUE ET CLASSEMENT DE CHAQUE CHIRURGIE PAR NIVEAU DE RISQUE

L'estimation du risque thromboembolique postopératoire sans traitement prophylactique (thromboses veineuses profondes asymptomatiques : phlébographie, test au fibrinogène marqué, écho-Doppler ; TVP et/ou embolie pulmonaire symptomatiques) permet de classer les différents types de chirurgie selon 3 niveaux de risque : élevé, modéré et faible. Néanmoins certaines des incidences peuvent être surestimées car elles sont issues de données épidémiologiques pour la plupart anciennes ne tenant pas compte des progrès considérables tant chirurgicaux qu'anesthésiques.

Il est nécessaire de rapporter également les incidences des événements thromboemboliques (événements thrombo-emboliques) observées après prophylaxie courte en cas de chirurgie orthopédique majeure (durée de 7 à 14 jours) afin de juger de la nécessité de prolonger la prophylaxie et/ou de développer de nouvelles stratégies pouvant encore réduire ce risque sans augmenter le risque hémorragique.

#### **1. Risque thromboembolique (thromboembolique) après chirurgie orthopédique majeure de hanche et genou : prothèse totale de hanche, prothèse totale de genou et fracture de hanche (fracture du col du fémur)**

##### *1.1. ETE postopératoire précoce (14 jours) sans traitement prophylactique*

Le risque d'ETE postopératoire est **élevé** après PTH, PTG et FH avec un risque d'ETE asymptomatiques estimé à 50 % et un risque d'ETE cliniques estimé entre 5 et 15 %.

##### *1.2. Risque TE prolongé observé après prophylaxie courte (7 à 14 jours)*

Le risque d'ETE postopératoire après prophylaxie courte (7 à 14 jours), reste **élevé** pendant encore 4 à 6 semaines après PTH et FH. Le risque TE symptomatique 4 à 6 semaines après PTG et après prophylaxie courte est plus **modéré**.

## 2. Risque TE après chirurgie traumatologique et chirurgie ambulatoire

- L'estimation du risque TE chez le polytraumatisé a été faite sur des populations très hétérogènes et reste encore imprécise. Cependant lorsqu'il s'agit d'un polytraumatisme grave ce risque doit être considéré comme élevé.

- Le risque TE en traumatologie de l'extrémité distale du membre inférieur (fracture ou lésion ligamentaire tibia/péroné, cheville et pied) est **modéré**. Ce risque semble toutefois plus important en cas de lésion fracturaire qu'en cas de lésion des parties molles.

- Le risque TE après ligamentoplastie de genou (ligament croisé antérieur) est **faible**.

- Le risque TE après arthroscopie de genou est **faible**.

*A priori*, il n'existe pas de données fiables sur le risque thromboembolique veineux pour les fractures isolées de la diaphyse fémorale (tableau IV).

Tableau 4 : Estimation moyenne du risque TE en chirurgie orthopédique et traumatologique

PTH - PTG - FH	
TVP totales*	~ 50 %
TVP proximales*	> 15 %
EP et/ou ETE cliniques	> 5 %
<b>Polytraumatisé</b>	
TVP totales*	15 à 60 %
EP et/ou ETE cliniques	< 5 %
<b>Fracture ou lésion ligamentaire tibia/péroné, cheville et pied</b>	
TVP totales*	~ 15 %
TVP proximales*	< 5 %
EP et/ou ETE cliniques	< 1 %
<b>Ligamentoplastie de genou (ligament croisé antérieur)</b>	
TVP totales*	< 5 %
EP cliniques	< 1 %
<b>Chirurgie ambulatoire (arthroscopie du genou)</b>	
TVP totales*	< 10 %

\* *Evaluation phlébographique et/ou échographique*

## II.2 RAPPORT BÉNÉFICE - RISQUE DE LA PROPHYLAXIE DE LA MALADIE THOMBOEMBOLIQUE VEINEUSE APRÈS CHIRURGIE ORTHOPÉDIQUE MAJEURE ET TRAUMATOLOGIQUE : PROPHYLAXIE DE COURTE DURÉE (7 À 14 JOURS)

### 1. Chirurgie orthopédique majeure : PTH, PTG, FH

Après chirurgie orthopédique majeure, le risque thromboembolique est élevé et justifie une prescription systématique de mesures prophylactiques (**niveau 1**).

- L'HNF, les HBPM et les AVK entraînent une réduction de 50 % environ du risque d'ETE quel que soit le type de chirurgie. L'HNF à posologie ajustée au temps de céphaline avec activateur semble augmenter l'efficacité de l'HNF à posologie fixe (**niveau 2**).

- L'aspirine réduit le risque d'ETE symptomatique postopératoire après FH et PTH mais

l'effet propre de l'aspirine est difficilement évaluable car il est observé chez des patients recevant d'autres moyens prophylactiques, notamment héparinique (**niveau 2**).

- Les HBPM sont plus efficaces que l'HNF après PTH, PTG et FH (**niveau 1**). Le risque hémorragique majeur est réduit sous HBPM par rapport à l'HNF après PTG (**niveau 1**).

- Les HBPM sont plus efficaces que les AVK après PTH et PTG, sans modification du risque hémorragique (**niveau 1**). Toutefois, en l'absence de centres spécialisés de suivi des AVK comme c'est le cas en France, les AVK augmentent le risque hémorragique par rapport aux HBP (**niveau 1**).

Les HBPM doivent être considérées comme le traitement prophylactique de référence après PTH, PTG et FH (**grade A**).

L'HNF (même à posologie ajustée au temps de céphaline + activateur) et les AVK ne doivent pas être utilisés en première intention après chirurgie orthopédique majeure des membres inférieurs (**grade A**).

L'aspirine ne peut être considérée comme une mesure prophylactique du risque TE veineux (**grade B**).

- Le fondaparinux est plus efficace que les HBPM sur le risque de TVP asymptomatiques (distales et proximales) mais au détriment d'un surcroît de risque hémorragique majeur (**niveau 1**). Le risque de thrombopénie induite serait moindre sous fondaparinux (**niveau 2**).

- Le mélagatran/ximélagatran est non inférieur aux HBPM en termes d'efficacité et de tolérance après PTH et PTG (**niveau 1**). Injecté en période postopératoire au-delà de 4 heures, le mélagatran/ ximélagatran pourrait réduire le nombre de patients transfusés par rapport aux HBPM (**niveau 2**). Le mélagatran/ximélagatran n'entraîne pas de thrombopénie induite.

Aussi les HBPM, le fondaparinux et le mélagatran/ximélagatran représentent 3 moyens prophylactiques de première intention en PTH et PTG (**grade A**).

- Le danaparoïde (**niveau 2**) et la désirudine (**niveau 1**) réduisent le risque TE après PTH. La désirudine est plus efficace que les HBPM sur le risque TE asymptomatique pour les seules PTH.

Toutefois, du fait de leur moindre commodité d'emploi (désirudine et danaparoïde) ou d'un développement plus limité (danaparoïde), ces deux produits représentent plutôt une thérapeutique de deuxième intention (**grade B**).

- Les moyens prophylactiques mécaniques, notamment la compression pneumatique intermittente, réduisent le risque d'ETE postopératoire orthopédique (**niveau 1**).

En l'absence de comparaison directe de niveau 1 avec les autres moyens prophylactiques, les moyens mécaniques ne sauraient être prescrits seuls en première intention (**grade A**).

A l'inverse, ils représentent une alternative de premier choix en cas de risque hémorragique contreindiquant un traitement antithrombotique médicamenteux (**grade A**).

Enfin la contention élastique adaptée, du fait de l'absence d'interaction, représente un traitement adjuvant efficace aux traitements médicamenteux (grade B).

## 2. Chirurgie traumatologique

### 2.1. Polytraumatologie

Les HBPM réduisent le risque d'ETE veineux avec un risque hémorragique acceptable par rapport à l'HNF (**niveau 1**). La compression pneumatique intermittente réduit également le risque TE sans augmentation du risque hémorragique (**niveau 2**).

Les HBPM représentent le traitement de référence (**grade A**). En cas de risque hémorragique notable, les moyens mécaniques et notamment la compression pneumatique intermittente (si applicable) représentent une thérapeutique de première intention (**grade B**).

### 2.2. Traumatologie de l'extrémité distale du membre inférieur

Les HBPM réduisent le risque d'ETE asymptomatique sans augmentation du risque hémorragique majeur après immobilisation plâtrée pour fracture ou lésion ligamentaire de l'extrémité distale des membres inférieurs (tibia-péroné, cheville et pied) (**niveau 1**).

Compte tenu du risque TE modéré et de la durée de l'immobilisation et donc du traitement à prévoir (en moyenne de 45 jours), la prescription des HBPM devrait être adaptée aux facteurs de risque du patient (**grade D**). Elle pourrait être plus systématique en cas de lésion fracturaire (**grade B**).

## 3. Arthroscopie (ligamentoplastie du genou) et chirurgie ambulatoire

Les HBPM sont efficaces pour réduire le risque d'ETE veineux sans augmentation significative du risque hémorragique majeur après arthroplastie (**niveau 1**).

Compte tenu du risque TE faible, la prescription des HBPM ne doit pas être systématique mais doit être envisagée seulement si les patients présentent un ou plusieurs facteurs de risque surajoutés (**grade B**).

## II.3 QUAND (DÉBUT DE LA PROPHYLAXIE) ET PENDANT COMBIEN DE TEMPS CES STRATÉGIES DOIVENT-ELLES ÊTRE PRESCRITES ?

### 1. Début de la prophylaxie

#### 1.1. Héparines de bas poids moléculaire : PTH, PTG, FH

Le risque TE et le risque hémorragique sous HBPM ne semblent pas modifiés par une administration préopératoire (12 heures avant la chirurgie) ou postopératoire (12 heures après la chirurgie) alors qu'une administration périopératoire (entre deux heures avant et quatre heures après la chirurgie) s'accompagne d'un surcroît de risque hémorragique (**niveau 2**).

Compte tenu du recours fréquent à des techniques d'anesthésie locorégionale, une administration postopératoire des HBPM est préférable en cas de PTH, PTG et FH. Une administration périopératoire doit être évitée (**grade B**).

En cas de FH et de chirurgie différée, une administration préopératoire est légitime, la dernière injection d'HBPM précédant la chirurgie de plus de 12 heures, idéalement 24 heures (**grade C**).

#### 1.2. Fondaparinux : PTH, PTG, FH

Avec le fondaparinux, une première injection avant la sixième heure postopératoire augmente le risque hémorragique alors qu'une injection entre la sixième et la huitième heure postopératoire n'augmente pas le risque hémorragique sans modification de l'efficacité (**niveau 2**).

La première injection de fondaparinux doit être faite au moins 6 heures après PTH, PTG et FH. La deuxième injection doit être effectuée au moins 12 heures après la première injection (**grade B**).

En cas d'insuffisance rénale modérée et/ou de poids corporel inférieur à 50 kg et/ou d'âge supérieur à 75 ans, il est préférable de retarder la première injection jusqu'à la huitième heure postopératoire (**grade C**).

#### 1.3. Mélagatran/ximélagatran : PTH, PTG.

Le mélagatran/ximélagatran est au moins aussi efficace et sûr que les HBPM lorsqu'il est administré entre la quatrième et la douzième heures postopératoires après PTH et PTG : (**niveau 1**)

Pour accroître l'efficacité sans augmenter le risque hémorragique, il est préférable de débiter le mélagatran/ximélagatran entre la quatrième et la huitième heure postopératoire (**grade B**).

#### 1.4. HNF, danaparoïde, désirudine et AVK : PTG, PTH, FH.

En dehors de la désirudine qui doit être prescrite en période préopératoire immédiate, les autres antithrombotiques doivent être administrés en période postopératoire (**grade B**).

#### 1.5. Autres chirurgies orthopédiques et traumatologiques

Devant un risque TE modéré et/ou d'un risque hémorragique élevé, une administration préopératoire des HBPM ne doit pas être envisagée (**grade A**).

## 2. Durée de la prophylaxie

### 2.1. PTH et PTG

Une prophylaxie prolongée par HBPM jusqu'au 42e jour postopératoire réduit le risque TE après PTH sans augmentation du risque hémorragique majeur (**niveau 1**).

Il est donc recommandé de prescrire une HBPM jusqu'au 42e jour postopératoire après PTH (**grade A**).

Une prophylaxie prolongée par HBPM entre 30 et 42 jours postopératoires ne semble pas réduire le risque thromboembolique après PTG (**niveau 2**).

Après PTG, une prescription *systématique* d'HBPM au delà du 14e jour postopératoire n'est pas recommandée (**grade B**). Une prescription au delà du 14e jour devrait être envisagée chez des patients à risque TE surajouté (**grade B**).

Le fondaparinux et le mélagatran/ximélagatran prescrits de manière prolongée, n'ont pas été étudiés dans ces indications (PTH, PTG).

### 2.2. FH

Une prophylaxie par fondaparinux jusqu'au 35e jour postopératoire réduit le risque thromboembolique après FH sans augmentation du risque hémorragique majeur (**niveau 1**).

Il est donc légitime de prescrire du fondaparinux jusqu'au 35e jour postopératoire après FH (grade A).

Les HBPM et le mélagatran/ximélagatran prescrits de manière prolongée, n'ont pas été étudiés dans cette indication. Certaines HBPM ont néanmoins obtenu l'AMM pour une prophylaxie prolongée en cas de FH.

### *2.3. Autres chirurgies orthopédiques et traumatologiques.*

Compte tenu du risque modéré ou faible, une prophylaxie prolongée systématique au-delà du 14e jour postopératoire n'est pas recommandée (**grade C**).

Une indication de prophylaxie prolongée dépendra de la présence de facteurs de risque thromboembolique surajoutés (**grade C**).

## **II.4 EFFICACITÉ ET RISQUE DES STRATÉGIES PROPHYLACTIQUES EN CHIRURGIE AMBULATOIRE : ARTHROSCOPIE DU GENOU**

Les données disponibles ne concernent que l'arthroscopie du genou. De plus les études sont relativement anciennes et n'ont pas distingué arthroscopie à visée diagnostique ou thérapeutique, nécessitant pour certaines une hospitalisation. Néanmoins le risque TE après arthroscopie est faible (**niveau 1**).

Ce risque TE post-arthroscopie est réduit par l'administration d'une HBPM sans augmentation du risque hémorragique majeur (niveau 2) Cet effet est observé avec une prophylaxie courte (**niveau 2**).

Néanmoins compte tenu du risque thromboembolique faible, une prophylaxie systématique n'est pas justifiée après arthroscopie (**grade B**).

Une prescription doit être envisagée s'il existe des facteurs de risque TE surajoutés (**grade B**).

Il n'est pas justifié de prescrire une prophylaxie supérieure à 10 jours (**grade B**).

Les autres thérapeutiques antithrombotiques n'ont pas été testées dans cette indication.

**Tableau 5 : Chirurgie orthopédique et traumatologique**

CHIRURGIE ORTHOPÉDIQUE ET TRAUMATOLOGIQUE				
	Risque chirurgical	Risque lié au patient	Recommandations	Grade
Faible	Arthroscopie du genou	-	Pas de prophylaxie	A
	Lésion ligamentaire traumatologique (extrémité distale membre inférieur sans fracture)	+	HBPM doses élevées	D
	Trauma genou sans fracture			
Modéré	Fracture extrémité distale du membre inférieur (tibia péroné, cheville et pied)		HBPM doses élevées, surtout si risque patient	B
	Fracture diaphyse fémorale		HBPM doses élevées	D
Elevé	PTH, PTG		HBPM doses élevées Fondaparinux Mélagatran	A
	Fracture du col du fémur		Fondaparinux HBPM doses élevées	A C
	Polytraumatisme grave sans risque hémorragique		HBPM doses élevées	A
	Polytraumatisme grave avec risque hémorragique		CPI	B

## III CHIRURGIE DIGESTIVE ET DES VARICES

---

### III.1 INCIDENCE DES ÉVÉNEMENTS THROMBOEMBOLIQUES CLINIQUES ET PARACLINIQUES EN L'ABSENCE DE PROPHYLAXIE

1. *En chirurgie abdominale majeure* (foie, pancréas, côlon, maladies inflammatoires ou cancéreuses du tractus digestif) le risque de thrombose veineuse distale estimé par des examens paracliniques varie entre 20-40 %, celui de thrombose veineuse proximale de 3 à 8%. L'incidence des EP est de 1,5 à 4%; elle atteint 0,4 à 1% pour les EP mortelles. En chirurgie carcinologique, le risque global d'ETE objectivé par des examens paracliniques est de 30 % en l'absence de prophylaxie. Il atteint 35% en chirurgie colorectale et 45 % pour la chirurgie carcinologique du petit bassin. Les EP mortelles sont observées chez 3 % des patients en chirurgie colorectale. L'incidence des EP serait de 2,5% en chirurgie oesophagienne pour cancer, et une sur quatre serait fatale. Dans la chirurgie bariatrique (chirurgie digestive de l'obésité), aucune donnée n'est disponible sur le risque thromboembolique en l'absence de prophylaxie. En revanche, si l'on s'en réfère aux données avec prophylaxie, l'incidence des ETE cliniques est supérieure à 2%, avec 1,2 % d'EP, laissant supposer un risque important en l'absence de prophylaxie.

2. *En chirurgie abdominale non majeure* (chirurgie pariétale, appendice, vésicule non inflammatoire, proctologie) le risque thromboembolique est faible mais ne peut être précisé pour chaque sousgroupe. L'incidence clinique se situe entre 0,1 et 0,6 %. Le risque n'est pas accru sous coelioscopie pour la chirurgie de la lithiase vésiculaire symptomatique.

3. *Dans la chirurgie des varices*, le risque apparaît faible, à 0,2 % de TVP, 0,11 % d'EP et 0,02 % de décès par EP.

Au total, le risque thromboembolique chirurgical (**risque patient exclu**) peut être considéré comme :

- **faible** pour la chirurgie des varices et la chirurgie abdominale non majeure.
- **modéré** pour ce même type de chirurgie en cas de dissection étendue et/ou hémorragique, de durée opératoire anormalement prolongée ou en cas d'urgence.
- **élevé** pour la chirurgie abdominale majeure, même en l'absence de cancer. La chirurgie bariatrique entrerait dans cette catégorie de risque.

## III.2 EFFICACITÉ ET RISQUE DES STRATÉGIES DE PRÉVENTION

### 1. Situations à risque faible

Il n'y a pas lieu d'envisager de prophylaxie médicamenteuse dans les situations à risque chirurgical faible définies ci-dessus (risque patient exclu) (**grade B**).

Néanmoins, la contention élastique, dénuée d'effets indésirables pourrait être indiquée, compte tenu de son efficacité démontrée pour tous les types de chirurgie abdominale confondus (**grade A**).

### 2. Situations à risque modéré

Il n'existe pas d'études spécifiques concernant ces situations à risque. Une prophylaxie peut être proposée avec des posologies modérées d'HNF ( $2 \times 5\,000$  unités internationales) ou d'HBPM (**grade D**).

### 3. Situations à risque élevé

L' *HNF* ( $2 \times 5\,000$  UI sous-cutanée ou éventuellement  $3 \times 5\,000$  U /j sous-cutané) réduit de 60% le risque de thrombose veineuse paraclinique et de 60 % celui d'EP (**niveau 1**). Le risque hémorragique est multiplié par 2 comparé au placebo mais l'incidence reste faible (environ 3%). Les HBPM réduisent de 72% l'incidence des événements phlébographiques et cliniques par rapport à un placebo (**niveau 1**). L'incidence des hémorragies est doublée mais reste faible dans le groupe HBPM (2,8% environ). Comparés à l'HNF, les résultats concernant la réduction du risque de TVP paracliniques et cliniques et du risque hémorragique sont tous en faveur des HBPM (**niveau 1**).

Pour des raisons d'efficacité, de tolérance, et de maniabilité, les HBPM sont recommandées en première intention en l'absence d'insuffisance rénale (**grade A**).

Les posologies d'HBPM pour un risque élevé sont recommandées pour la chirurgie abdominale majeure (**grade A**).

Le *danaparoïde sodique* semble réduire le risque de TVP paracliniques mais la puissance des études est faible (**niveau 2**).

Ce produit ne peut être considéré que comme une alternative en cas de contre-indication à l'HNF ou aux HBPM (**grade B**).

L' *aspirine* , comparée à un placebo, est efficace dans la prévention des événements

thromboemboliques (**niveau 2**). Mais les études sont anciennes et n'ont pas le niveau de qualité des études réalisées avec les héparines.

Aussi l'aspirine ne peut pas être recommandée aujourd'hui dans cette indication (**grade B**).

Les AVK ne sont pas recommandés dans cette indication (**grade B**).

Concernant les nouvelles molécules, une étude en chirurgie digestive avec le fondaparinux n'a pas démontré sa supériorité. Il n'a pas l'AMM dans cette indication. On ne dispose pas d'études avec le melagatran/ximelagatran en chirurgie digestive.

La *contention élastique* réduit l'incidence des ETE paracliniques de 66 % en chirurgie générale par rapport à l'absence de contention (**niveau 1**). De plus, elle permet de réduire l'incidence des ETE paracliniques de 72 % en association avec l'HNF par rapport à l'HNF seule (**niveau 2**).

La contention élastique est donc recommandée en cas de contre-indication aux traitements anticoagulants (**grade A**) et en association avec le traitement médical (**grade B**).

La compression pneumatique intermittente (*CPI*) seule ou en complément d'une prophylaxie médicamenteuse n'a pas fait la preuve de son efficacité dans ce type de chirurgie (**niveau 3**).

### III.3 DÉBUT ET DURÉE DE LA PROPHYLAXIE

#### 1. Début

Dans la grande majorité des études, les schémas thérapeutiques comportaient une injection préopératoire. L'intérêt de débiter la prophylaxie après l'intervention n'a pas été exploré. Il n'y a pas d'argument pour privilégier l'une ou l'autre attitude.

#### 2. Durée

Dans les études disponibles, la durée habituelle de la prévention est de 7-10 jours en chirurgie digestive. Les traitements de plus longue durée ont été étudiés et sont recommandés pour la chirurgie abdominale majeure carcinologique où la prolongation de la prophylaxie à 1 mois a réduit de 50% les thromboses paracliniques sans augmentation du risque hémorragique (**niveau 1**).

Une thromboprophylaxie prolongée est recommandée en chirurgie abdominale majeure carcinologique (**grade A**).

## L'IMPACT DE LA CHIRURGIE AMBULATOIRE ET DE L'HOSPITALISATION DE COURTE DURÉE N'A PAS ÉTÉ ÉVALUÉ EN CHIRURGIE DIGESTIVE

**Tableau 6 : Chirurgie digestive et varices**

CHIRURGIE DIGESTIVE ET VARICES				
	Risque chirurgical	Risque lié au patient	Recommandations	Grade
Faible	Varices	-	BAT	A
	Chirurgie abdominale non majeure : appendice, vésicule non inflammatoire, proctologie, chirurgie pariétale	-	Rien	B
		+	HBPM doses modérées ou BAT	D
Modéré	Dissection étendue et/ou hémorragique	-	HBPM doses modérées ou BAT	D
	Durée opératoire anormalement prolongée Urgences	+	HBPM doses élevées	D
Elevé	Chirurgie abdominale majeure : foie, pancréas, côlon, maladie inflammatoire ou cancéreuse du tractus digestif Chirurgie bariatrique		HBPM doses élevées Avec BAT associés	A A

BAT : bas antithrombose (contention élastique).

## IV UROLOGIE

---

### IV.1 QUELLE EST LA FRÉQUENCE, SANS PROPHYLAXIE, DES ÉVÉNEMENTS THROMBO-EMBOLIQUES CLINIQUES (TVP, EP) ET PARACLINIQUES (PHLÉBO, ÉCHO, FIBRINOGENE MARQUÉ) ?

Les stratégies pour prévenir le risque thromboembolique veineux en urologie ont été peu évaluées dans la littérature. La majorité des publications reposent sur des données épidémiologiques de la maladie thromboembolique veineuse et sur quelques études randomisées anciennes.

#### 1. Chirurgie du haut appareil urinaire

Le risque d'ETE cliniques veineux est globalement estimé de 1 à 5% après chirurgie ouverte du haut appareil urinaire. Des EP mortelles ont été rapportées. La chirurgie endoscopique du haut appareil est associée à un risque faible de thromboses veineuses postopératoires.

#### 2. Chirurgie du bas appareil urinaire

En l'absence de prophylaxie, le risque de thrombose veineuse proximale après chirurgie ouverte a été évalué entre 10 et 30 %, le risque d'EP entre 1 et 10 % et le risque d'EP fatale de 5%. Lorsque les thromboses veineuses sont recherchées systématiquement par échodoppler ou au fibrinogène marqué la fréquence est évaluée entre 28 et 51 %.

Après chirurgie endoscopique du bas appareil, la fréquence des phlébites symptomatiques est comprise entre 0,1 et 0,75% et celle des embolies pulmonaires cliniques varie de 0,1% à 0,84%. La fréquence des thromboses veineuses asymptomatiques était comprise entre 4 et 29% et le risque d'embolie pulmonaire infraclinique entre 0 et 6 %.

**Tableau 7 : Classification du risque des événements thromboemboliques symptomatiques après chirurgie urologique**

Type de chirurgie	Risque
Chirurgie du rein par voie percutanée	Faible
Chirurgie de la surrénale	Faible
Urétroscopie et chirurgie de l'uretère	Faible
Chirurgie endoscopique de la vessie et de la prostate	Faible
Chirurgie de l'incontinence par voie périnéale	Faible
Testicules, urètre	Faible
Chirurgie du rein par voie ouverte (néphrectomie, cure de jonction, chirurgie de la lithiase)	Elevé
Chirurgie ouverte du bas appareil (prostate, vessie, cure d'incontinence)	Elevé
Transplantation rénale	Elevé
Curage ganglionnaire (pelvis et abdomen)	Elevé

### 3. Transplantation rénale

En l'absence de prophylaxie, le risque de thrombose veineuse proximale clinique a été évalué à environ 5%.

### 4. Curages ganglionnaires (lombaires ou pelviens)

Cette chirurgie est associée à un risque thromboembolique d'environ 5%.

### 5. Chirurgie laparoscopique

Les données disponibles dans la littérature ne permettent pas de déterminer le risque spontané d'ETE lors de la chirurgie urologique laparoscopique.

## IV.2 QUELLE EST L'EFFICACITÉ ET QUELS SONT LES RISQUES DES STRATÉGIES DE PRÉVENTION EN FONCTION DE CES CLASSES DE RISQUE ?

La nécessité et l'efficacité d'une prévention thromboembolique veineuse en chirurgie urologique pelvienne ouverte ont été affirmées par plusieurs études et une méta-analyse (**niveau 1**). L'utilisation d'anticoagulants plus ou moins associée à une prophylaxie par des moyens mécaniques diminue le risque de thrombose (**niveau 1**). Une prophylaxie par héparine non fractionnée diminue le risque de thrombose après chirurgie ouverte du petit bassin (cystectomie et prostatectomie) (**niveau 1**) et après néphrectomie (**niveau 2**).

L'utilisation d'une thromboprophylaxie paraît licite après transplantation rénale (**niveau 4**).

Chez les patients opérés par voie endoscopique du haut ou du bas appareil, l'utilisation d'anticoagulant ou de moyens mécaniques n'a pas démontré son efficacité pour diminuer le risque de thromboses veineuses postopératoires (**niveau 2**).

La thromboprophylaxie par anticoagulants n'augmente pas le risque hémorragique après résection endoscopique de prostate (**niveau 2**) et ne semble pas augmenter le risque hémorragique après une chirurgie urologique d'un autre type (**niveau 4**).

Une thromboprophylaxie est recommandée chez les patients opérés d'une chirurgie ouverte du petit bassin (**grade A**), d'une néphrectomie (**grade B**) ou d'une transplantation rénale (**grade D**).

Il n'est pas recommandé, en l'absence de facteurs de risque surajoutés, de prescrire une thromboprophylaxie chez les patients opérés d'une chirurgie endo-urologique du bas

appareil (**grade B**).

Il n'est pas recommandé, en l'absence de facteurs de risque surajoutés, de prescrire une thromboprophylaxie chez les patients opérés d'une chirurgie ouverte ou endo-urologique du haut appareil (**grade D**).

La littérature disponible ne permet pas d'émettre de recommandation concernant la thromboprophylaxie au cours des interventions urologiques par laparoscopie.

### **IV.3 QUAND (DÉBUT DE LA PROPHYLAXIE) ET PENDANT COMBIEN DE TEMPS CES STRATÉGIES DOIVENT-ELLES ÊTRE PRESCRITES ?**

L'importance de l'heure de la première injection n'a pas été étudiée spécifiquement pour la chirurgie urologique. La majorité des études ont été conduites avec une première injection réalisée avant l'acte chirurgical. Cependant, cette injection peut être retardée en cas de réalisation d'un acte d'anesthésie locorégionale. L'injection doit alors être réalisée dans les 6 à 12 heures qui suivent la chirurgie (**niveau 4**). La thromboprophylaxie a été administrée dans la plupart des études jusqu'à la sortie des patients de l'hôpital (7 à 10 jours). Une étude portant sur des patients opérés d'une chirurgie abdominopelvienne pour cancer et incluant un faible nombre de patients opérés pour une chirurgie urologique carcinologique a montré la supériorité d'une thromboprophylaxie par HBPM à dose élevée pendant 4 à 6 semaines sur une thromboprophylaxie de courte durée (**niveau 2**).

Il n'y a pas d'argument permettant de recommander de commencer la thromboprophylaxie avant ou après l'acte chirurgical. En cas d'anesthésie loco-régionale la thromboprophylaxie peut être débutée après la chirurgie (**grade B**).

La durée recommandée est de 7 à 10 jours (**grade B**) sauf en cas d'intervention à visée carcinologique où la durée peut être prolongée sur 4 à 6 semaines (**grade B**).

Ces données méritent cependant d'être confirmées.

### **IV.4 LA CHIRURGIE AMBULATOIRE MODIFIE-T-ELLE L'EFFICACITÉ ET LE RISQUE DE CES STRATÉGIES ?**

Les actes de chirurgie urologique réalisés en ambulatoire comportent un risque thromboembolique veineux faible.

Il n'y a pas lieu de modifier le schéma de la thromboprophylaxie selon le caractère ambulatoire ou non de la chirurgie (**grade D**).

## Tableau 8 : Chirurgie urologique

### CHIRURGIE UROLOGIQUE

	Risque chirurgical	Risque lié au patient	Recommandations	Grade		
Faible	Rein voie percutanée	-	Rien ou BAT	D		
	Surrénales					
	Utéroscopie et chirurgie de l'uretère					
	Chir endos vessie et prostate					
Modéré	Chir de l'incontinence urinaire (voie périnéale)	+	HBPM doses modérées ou BAT	D		
	Chirurgie testicule et urètre					
	Rein voie ouverte				HBPM doses élevées	B
	Chirurgie ouverte du bas appareil (prostate, vessie et cure d'incontinence)					A
Curage ganglionnaire (pelvis abdomen)	D					
Transplantation rénale	D					

## V CHIRURGIE GYNÉCOLOGIQUE

### V.1 INCIDENCE, SANS PROPHYLAXIE, DES ÉVÉNEMENTS THROMBOEMBOLIQUES CLINIQUES ET PARACLINIQUES APRÈS CHIRURGIE GYNÉCOLOGIQUE

Le risque thromboembolique postopératoire sans traitement prophylactique en chirurgie gynécologique est très mal évalué.

#### 1. Classement de chaque chirurgie par niveau de risque

Les 3 classes de risque chirurgical sont résumées ci-dessous.

L'emploi d'une méthode coelioscopique ne modifie pas la stratégie antithrombotique.

A ces facteurs liés à la chirurgie sont associés des facteurs de risque propres à la patiente mais aucune étude ne permet de leur attribuer un poids plus ou moins important, ni d'établir dans quelle mesure de tels facteurs peuvent augmenter le risque chirurgical.

Tableau 9 : Les 3 classes de risque chirurgical

Risque Faible TVP < 5% EP < 0,1%	Risque Modéré TVP entre 5-20% EP < 0,8%	Risque Elevé TVP entre 20-40% EP < 2%
IVG		
Curetage, bartholinite		
Conisation	Hystérectomie vaginale	
Hystéroscopie opératoire	Hystérectomie/coelio-préparée	Hystérectomie par voie haute
Ponction d'ovocytes	Coelioscopie opératoire > 60 min	Chirurgie du prolapsus
Fertiloscopie	Chirurgie carcinologique du sein	Chirurgie pour cancer
Fronde sous-urétrale type TVT	Laparotomie exploratrice	(utérus, col utérin, ovaires)
Coelioscopie diagnostique		
Coelioscopie opératoire < 60 min		
Chirurgie bénigne du sein		

\*IVG : interruption volontaire de grossesse. \*TVT : Tension Vaginale Tape

### V.2 EFFICACITÉ ET RISQUES DES STRATÉGIES DE PRÉVENTION

#### 1. Moyens mécaniques seuls (déambulation précoce, compression)

Les moyens prophylactiques mécaniques sont utiles pour réduire le risque thromboembolique postopératoire en chirurgie gynécologique. Le Number-needed-to-treat (nombre de sujets à traiter) se situe entre 5 pour la compression pneumatique intermittente laissée en place  $\geq 5$  jours) et 23 pour la contention élastique, traduisant pour cette dernière une efficacité préventive certaine mais limitée.

Les moyens mécaniques représentent une alternative de premier choix en cas de risque hémorragique contre-indiquant un traitement anticoagulant médicamenteux (**grade A**).

Les moyens mécaniques, qui présentent plutôt des inconvénients liés à leur utilisation que des contre-indications, constituent un traitement adjuvant efficace aux traitements médicamenteux (**grade D**).

## 2. Héparines

L'HNF réduit le risque de thrombose veineuse profonde avec un NNT de 11 (**niveau 1**) mais est associée à une augmentation significative du nombre d'hématomes au point d'injection.

Comparées à l'HNF, les HBPM ne démontrent aucune différence significative en terme d'efficacité, ni en terme d'effets secondaires (saignement, transfusion) (**niveau 1**).

Compte-tenu des facilités d'emploi, les HBPM sont considérées comme le traitement prophylactique de référence en chirurgie gynécologique (**grade A**).

## 3. AVK

Les AVK font preuve d'une efficacité significative et ceci en chirurgie bénigne ou carcinologique avec un NNT de 6 (**niveau 1**). Aucune différence significative entre AVK et HNF n'a été observée en termes d'efficacité et de risque hémorragique postopératoire (**niveau 1**).

## 4. Autres anticoagulants

Les autres médicaments anti-thrombotiques (hirudine, danaparoïde, fondaparinux, mélagatran/ximélagatran) n'ont jamais été évalués en chirurgie gynécologique.

## 5. Divers

L'efficacité de l'aspirine seule n'a jamais été évaluée en chirurgie gynécologique contre placebo ou contre HNF ou HBPM.

## 6. Associations

L'association de médicaments et de moyens mécaniques n'a jamais été évaluée.

*(Recommandation : Société française d'Anesthésie et de Réanimation. Prévention de la maladie thromboembolique veineuse périopératoire et obstétricale/Recommandations pour la pratique clinique [en ligne]. 2005. )* Prévention de la maladie thromboembolique veineuse périopératoire et obstétricale.

### V.3 QUAND ET PENDANT COMBIEN DE TEMPS CES STRATÉGIES DOIVENT-ELLES ÊTRE PRESCRITES ?

#### 1. Début de la prophylaxie

La contention veineuse élastique doit être mise en place en période préopératoire, maintenue en périodes per- et postopératoires jusqu'à déambulation (**grade D**).

Si l'utilisation de la compression pneumatique intermittente est retenue, elle doit être maintenue pendant les cinq premiers jours postopératoires (**grade B**).

Les traitements anticoagulants testés dans les études citées plus haut sont administrés le plus souvent de 12 à 2 heures avant l'intervention chirurgicale (**niveau 1**). Aucune étude n'a comparé l'efficacité du traitement héparinique (HNF ou HBPM) débuté avant ou après l'intervention.

Une numération plaquettaire doit être effectuée avant la mise en route du traitement anticoagulant.

Il n'est pas recommandé d'effectuer un dosage systématique de l'activité anti-Xa, de l'héparinémie, ni d'effectuer un TCA lors de la prophylaxie par HBPM (**grade D**).

#### 2. Durée de la prophylaxie

La durée habituelle est de 7 à 14 jours en cas de chirurgie à risque modéré (**grade D**) et de 4 semaines en cas de risque élevé (**grade A**).

### V.4 LA CHIRURGIE AMBULATOIRE MODIFIE-T-ELLE LE RISQUE ET LES STRATÉGIES ?

Pour l'immense majorité des patientes bénéficiant d'un acte de chirurgie gynécologique ambulatoire, aucune mesure de prophylaxie anticoagulante autre que la déambulation précoce n'est à préconiser (**grade D**).

Néanmoins, l'identification de facteurs de risque thrombotique doit conduire à la prescription de bas de contention et/ou d'une héparine (**grade D**).

**Tableau 10 : Chirurgie gynécologique**

CHIRURGIE GYNÉCOLOGIQUE				
	Risque chirurgical	Risque lié au patient	Recommandations	Grade
Faible	IVG, curetage, bartholinite, conisation	-	Rien ou BAT	D
	Hystéroscopie opératoire			
	Ponction ovocytes			
	Fertioscopie			
	Cœlioscopie diagnostique ou < 60 minutes			
Modéré	Chirurgie bénigne du sein	+	BAT	D
	Hystérectomie vaginale			
	Hystérectomie cœlio			
	Cœlio > 60 minutes			
	Laparotomie exploratrice			
Elevé	Chirurgie carcinologique du sein	-	HBPM ou HNF doses modérées ou BAT	A
	Hystérectomie voie haute			D
	Prolapsus			D
	Chirurgie pour cancer pelvien (utérus, col utérin, ovaire)		HBPM ou HNF doses élevées ± BAT	A

## VI OBSTÉTRIQUE

---

### VI.1 INCIDENCE, SANS PROPHYLAXIE, DES ÉVÉNEMENTS THROMBOEMBOLIQUES CLINIQUES ET PARACLINIQUES EN OBSTÉTRIQUE. CLASSEMENT PAR NIVEAU DE RISQUE

#### 1. Incidence naturelle des événements thromboemboliques

##### 1.1. Au cours de la grossesse et en post-partum

La fréquence de la maladie thromboembolique veineuse (maladie thromboembolique veineuse) en obstétrique est difficile à déterminer et les incidences suggérées ci-dessous restent sujettes à caution. En France, on recense 5 à 10 décès maternels par an (6-12/1 000 000 naissances) liés à une embolie pulmonaire et dans 1/3 des cas les soins sont non-optimaux.

L'incidence globale de la MTEV en obstétrique semble avoir diminué au cours des dernières décennies. Les études récentes suggèrent globalement une incidence  $\leq 1/1000$ . Les TVP surviennent plutôt en pré-partum alors que la période du post-partum est plutôt associée à la survenue d'EP. En cours de grossesse, la survenue prédominante de la MTEV pendant le troisième trimestre est incertaine, plusieurs travaux indiquant une répartition homogène au cours des trois trimestres, d'autres encore suggérant une incidence supérieure en début de grossesse. Les TVP des membres inférieurs surviennent environ 6 à 7 fois plus souvent à gauche qu'à droite.

##### 1.2. Après césarienne

Globalement, la césarienne multiplie le risque de survenue de MTEV par un facteur de 2 à 5. La césarienne électorale représente cependant une intervention à faible risque thromboembolique.

#### 2. Facteurs de risque et classification en niveaux de risque

La grossesse représente en elle-même un facteur de risque de telle sorte que le risque de MTEV en obstétrique est cinq fois plus important que dans la population générale.

## 2.1. Facteurs individuels antérieurs à la grossesse

De nombreux facteurs de risque cliniques ou biologiques ont été identifiés selon des méthodologies ayant une validité très variable et exercent un rôle aggravant mineur (âge, tabagisme, obésité, groupe sanguin non-O), important (antécédent cardiaque) ou imprécis (antécédents de phlébite superficielle).

Les antécédents personnels de MTEV augmentent le risque de récurrence avec une incidence d'évènements cliniques estimés entre 0 et 20%. De même, des antécédents familiaux de MTEV augmenteraient le risque dans une proportion similaire. Cette incidence très variable pourrait être influencée par au moins deux facteurs intriqués : l'existence d'anomalies biologiques thrombophiliques et le caractère temporaire (ou non) de la présence d'un facteur de risque lors d'un premier événement thromboembolique. Il est admis qu'en cas de présence d'un facteur temporaire de risque thromboembolique lors de l'épisode antérieur, le risque de récurrence est moins important qu'en présence d'un facteur de risque permanent.

Les relations entre la thrombophilie constitutionnelle ou acquise et la grossesse ont donné lieu à une conférence de consensus française récente. Schématiquement, la prévalence de la MTEV et l'excès de risque associés à ces pathologies constitutionnelles sont résumés dans le tableau ci-dessous.

**Tableau 11 : Thrombophilies biologiques identifiées, incidence et risque de thrombose veineuse profonde (TVP)**

Facteur de risque	Prévalence (dans la population générale) (%)	Prévalence chez les patientes ayant thrombosé (%)	Risque relatif
Déficit en antithrombine	0,01 à 0,02	1 à 3	25 à 80
Déficit hétérozygote en protéine C	0,2 à 0,5	3 à 22	3 à 10
Déficit hétérozygote en protéine S	0,14 à 0,8 *	5 à 8 *	7
Facteur V Leiden hétérozygote**	2 à 9	30 à 60	3 à 8
Mutation 20210 A hétérozygote de la prothrombine **	2 à 3	4 - 6	1,2 à 4

\* L'incidence du déficit en protéine S est difficile à établir en raison des discordances entre les méthodes de dosage.

\*\* Il existe peu de données concernant la forme homozygote de ces deux mutations.

**Tableau 12 : Catégories de risque de MTEV maternelle au cours de la grossesse et du post partum, et après césarienne (modifié à partir de la conférence de consensus « Thrombophilie et grossesse 2003 »)**

<b>Risque majeur</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Antécédent de MTEV multiples</li><li>- Malades traités au long cours par anticoagulants avant la grossesse pour un épisode de MTEV en rapport avec une thrombophilie</li></ul>
<b>Risque élevé</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Antécédent de MTEV, sans facteur de risque retrouvé</li><li>- Antécédent de MTEV associé à l'un des facteurs biologiques de risque suivants :<ul style="list-style-type: none"><li>• déficit en AT*, SAPL*</li><li>• mutation homozygote isolée 20210A ou FV Leiden</li><li>• anomalies hétérozygotes combinées * (surtout mutation 20210A + Leiden hétérozygote)</li></ul></li><li>- Antécédent de MTEV lors d'une grossesse antérieure ou au cours d'un traitement oestrogénique</li></ul>
<b>Risque modéré</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Antécédent de MTEV avec facteur déclenchant temporaire lors de l'épisode antérieur</li><li>- Antécédent de MTEV avec facteur biologique de risque (autre que ceux cités ci-dessus)</li><li>- Présence d'un des facteurs biologiques de risque, asymptomatique et dépisté dans le cadre d'une MTEV familiale, surtout si :<ul style="list-style-type: none"><li>• déficit en AT*, SAPL*</li><li>• mutation homozygote isolée 20210A ou FV Leiden</li><li>• anomalies hétérozygotes combinées * (surtout mutation 20210A + Leiden hétérozygote)</li></ul></li><li>- Césarienne en urgence</li><li>- Césarienne et chirurgie pelvienne majeure associée</li><li>- Présence de ≥ 3 facteurs de risque faible</li></ul>
<b>Risque faible</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Aucun facteur de risque</li><li>- ou présence de &lt; 3 facteurs suivants :<ul style="list-style-type: none"><li>• âge &gt; 35 ans, obésité (IMC &gt; 30 ou poids &gt; 80 kg), varices, HTA</li><li>• facteurs obstétricaux : césarienne, multiparité &gt; 4, pré-éclampsie, allègement strict prolongé, hémorragie du post-partum, etc.)</li><li>• maladie thrombogène sous-jacente (syndrome néphrotique, MICI en poussée, infection intercurrente systémique, etc.)</li></ul></li></ul>

\* Pour les formes asymptomatiques de SAPL et de déficit en antithrombine, l'évaluation du risque est établie au cas par cas selon notamment l'importance des antécédents familiaux.  
IMC : indice de masse corporelle ; MICI : maladie inflammatoire chronique de l'intestin.

*\*HTA : hypertension artérielle. \* IMC : indice de masse corporelle. \*MICI : maladie inflammatoire chronique de l'intestin.*

La mutation homozygote 5,10-méthylène-tétrahydrofolate réductase n'est pas associée à un risque significatif de MTEV en cours de grossesse, notamment en cas de supplémentation en acide folique.

Parmi les déficits acquis, le plus fréquent est le syndrome des anticorps anti-phospholipides (syndrome des anticorps phospholipides) dont la prévalence est de l'ordre de 0,5 à 1/1000. Le risque relatif de MTEV maternelle est élevé, probablement proche de celui associé au déficit en antithrombine et justifie une attitude thérapeutique similaire.

## 2.2. Facteurs liés à la grossesse

Le rôle de ces facteurs (parité, grossesses multiples, immobilisation stricte, pré-éclampsie, suppression de la lactation en post-partum, thrombocytose post-césarienne, hémorragie/anémie et transfusion) est diversement apprécié, suggérant un risque faible.

Les séries n'ont pas montré de relation entre la survenue de MTEV obstétricale et le taux de D-dimères ou de complexes thrombine-antithrombine.

*(Recommandation : Haute Autorité de Santé. Thrombophilie et grossesse/Prévention des risques thrombotiques maternels et placentaires [en ligne].) Thrombophilie et grossesse.*

## VI.2 QUELLE EFFICACITÉ ET QUELS SONT LES RISQUES DES STRATÉGIES DE PRÉVENTION ?

### 1. Moyens mécaniques

#### 1.1. Bas de contention

Ils peuvent être employés seuls dans les groupes à risque faible et en association en cas de risque plus élevé (**grade D**).

#### 1.2. Filtres caves temporaires

Ils ont été proposés en cours de grossesse en cas de thrombose veineuse profonde avec contre-indication aux anticoagulants ou de thrombose étendue récente à haut risque emboligène en péri-partum (**grade D**).

### 2. Héparine non fractionnée (HNF) et héparines de bas poids moléculaire (HBPM)

Peu d'études ont comparé HNF et HBPM et suggèrent une efficacité identique (**niveau 2**). L'HNF ne passe pas la barrière placentaire et peut donc être utilisée à tous les termes de la grossesse (**niveau 2**). Les HBPM qui ont été étudiées (dalteparine et enoxaparine) ne traversent pas la barrière placentaire aux deuxième et troisième trimestres et n'augmentent pas le risque de malformations ou d'hémorragie néonatale (**niveau 2**). L'HNF et les HBPM ne modifient pas le cours de la grossesse et la fréquence accrue de prématurité semble plutôt liée au terrain sur lequel elles sont prescrites (**niveau 2**). Les accidents hémorragiques maternels sont plus fréquents qu'en l'absence de traitement (**niveau 2**) et l'HNF semble plus fréquemment responsable d'hémorragie que les HBPM (**niveau 3**). De même, le risque d'ostéoporose associé à un traitement prolongé est plus fréquent et plus sévère lors d'un traitement par HNF lors d'études comparatives avec les HBPM (**niveau 2**). Au cours de la grossesse, l'incidence de la thrombopénie induite par héparine (thrombopénie immuno-allergique à l'héparine) serait plus élevée avec l'HNF (**niveau 2**) et le risque serait inférieur à 1% avec les HBPM (**niveau 4**).

La posologie des HBPM doit être adaptée au poids et/ou à l'activité anti-Xa (**grade D**).

#### 2.3. Anti-vitamine K (AVK)

Ils passent la barrière placentaire et produisent une embryopathie typique lorsqu'ils sont administrés entre 6 et 12 semaines d'aménorrhée (**niveau 2**). Un risque **hémorragique fœtal** accru existe lorsque les AVK sont utilisés plus tardivement au cours de la grossesse (**niveau 2**). La warfarine ne passe pas dans le lait maternel et peut être utilisée en post-partum

(niveau 2). Le risque hémorragique maternel est également accru (niveau 2).

## 2.4. Fondaparinux et le ximélagatran

Il n'existe aucune étude clinique ayant documenté l'emploi de ces molécules en obstétrique. Cependant le fondaparinux ne traverse pas la barrière placentaire selon une étude expérimentale (niveau 4).

### VI.3 QUAND ET COMBIEN DE TEMPS CES STRATÉGIES PROPHYLACTIQUES DOIVENT-ELLES ÊTRE PRESCRITES ?

Les indications et les durées de traitement sont décrites dans le tableau en fonction des situations cliniques et des niveaux de risque (grade D).

Toutes ces recommandations sont basées sur de faibles niveaux de preuve (niveau 4).

**Tableau 13 : Obstétrique**

	Pendant la grossesse	Post-partum et après césarienne
<b>Risque faible</b>	Pas de traitement anticoagulant pendant la grossesse	Pas de traitement anticoagulant systématique en post-partum BAT
<b>Risque modéré</b>	Pas de traitement anticoagulant systématique pendant la grossesse BAT	Traitement préventif par HBPM à dose forte (enoxaparine 4000 UI/jour ou dalteparine 5000 UI/jour) pendant 6 à 8 semaines. La dose peut être réduite et la durée peut être plus courte lorsque le risque est moins important (ex : césarienne en urgence sans autre facteur de risque associé : enoxaparine 20 mg ou dalteparine 2500 U pendant 7 - 14 jours) BAT
<b>Risque élevé</b>	Traitement préventif à forte dose (enoxaparine 4 000 UI/jour ou dalteparine 5 000 UI/jour) ou à dose intermédiaire (enoxaparine 4 000 UI x 2/jour ou dalteparine 5 000 UI x 2/jour) au troisième trimestre voire tout au long de la grossesse * BAT	Traitement préventif à forte dose (enoxaparine 4000 UI/jour ou dalteparine 5000 UI/jour) pendant 6 à 8 semaines après l'accouchement BAT
<b>Risque majeur</b>	Traitement curatif par HNF au 1 <sup>er</sup> trimestre, puis par HBPM (ajusté sur le poids ou à l'anti-Xa) aux deuxième et troisième trimestres BAT	AVK durant 3 mois au minimum BAT

\* En cas de SAPL symptomatique, il est souvent recommandé d'associer un traitement par faible dose d'aspirine pendant la grossesse.

## VII CHIRURGIE THORACIQUE

---

### VII.1 QUELLE EST L'INCIDENCE SANS PROPHYLAXIE, DES ÉVÉNEMENTS THROMBOEMBOLIQUES ?

L'incidence des thromboses veineuses diagnostiquées par le fibrinogène marqué après lobectomies et pneumonectomies par thoracotomie varie entre 9 et 18%. Celle des TVP diagnostiquées par Doppler a été rapportée à 4 %. L'incidence des EP symptomatiques après thoracotomie varie de 3 à 5 % et celle des EP mortelles varie entre 0,2 et 1 %. Ceci suggère un risque de complications thromboemboliques élevé.

L'incidence des EP après chirurgie pulmonaire par thoracoscopie, évaluée dans une étude, est de 1,3%.

L'incidence des EP après médiastinoscopie a été rapportée dans une étude à 2%.

### VII.2 QUELLE EST L'EFFICACITÉ ET QUELS SONT LES RISQUES DES STRATÉGIES DE PRÉVENTION EN FONCTION DE CES CLASSES DE RISQUE ?

#### Moyens mécaniques seuls ou en association

Une étude rétrospective retrouve une diminution des embolies pulmonaires après chirurgie thoracique chez des patients ayant bénéficié d'une contention pneumatique intermittente (0 %) versus aucune prophylaxie (2%) (**grade D**).

#### Héparines (HNF, HBPM) et AVK

Une prophylaxie antithrombotique médicamenteuse est recommandée après chirurgie de résection pulmonaire sous thoracotomie ou thoracoscopie (**grade C**).

Elle repose sur l'administration d'une HBPM, par voie sous-cutanée, à dose prophylactique, ou alternativement d'une HNF, par voie intraveineuse continue ou sous-cutanée (**grade D**).

L'efficacité des AVK dans cette chirurgie est suggérée par une étude, mais non envisagée en pratique clinique (**grade D**).

Aucune recommandation ne peut être formulée pour les médiastinoscopies.

## **Tolérance des traitements antithrombotiques**

Elle n'a pas été évaluée dans la chirurgie thoracique.

### **VII.3 QUAND (DÉBUT DE LA PROPHYLAXIE) ET PENDANT COMBIEN DE TEMPS CES STRATÉGIES DOIVENT-ELLES ÊTRE PRESCRITES ?**

La prophylaxie antithrombotique doit être débutée habituellement entre la quatrième et la deuxième heure postopératoire (**grade D**).

La durée de la prophylaxie ne fait pas l'objet de consensus.

### **VII.4 CHIRURGIE AMBULATOIRE**

Cette question n'est pas pertinente pour ce type de chirurgie.

## VIII CHIRURGIE VASCULAIRE

---

### VIII.1 QUELLE INCIDENCE SANS PROPHYLAXIE, DES ÉVÉNEMENTS THROMBOEMBOLIQUES ?

Après chirurgie aortique, l'incidence des thromboses veineuses diagnostiquées par le fibrinogène marqué varie entre 20 et 27%. Celle des TVP varie de 4% (échographie) à 18% (phlébographie). La voie laparoscopique ne modifie pas l'incidence des TVP. Ceci suggère un risque de complications thromboemboliques élevé.

Une incidence de TVP après cure d'anévrisme de l'aorte par voie endovasculaire de 6% a été rapportée.

Après chirurgie vasculaire périphérique, l'incidence varie de 1,8% (échographie) à 28% (phlébographie).

L'incidence des ETE après chirurgie de l'aorte thoracique ou chirurgie carotidienne n'est pas connue.

### VIII.2 QUELLE EST L'EFFICACITÉ ET QUELS SONT LES RISQUES DES STRATÉGIES DE PRÉVENTION EN FONCTION DE CES CLASSES DE RISQUE ?

#### Moyens mécaniques ou en association

L'efficacité de la contention mécanique intermittente associée à une prophylaxie par HNF, n'a pas été démontrée dans une étude randomisée présentant des limites méthodologiques importantes.

#### Héparines (HNF, HBPM)

Une prophylaxie antithrombotique médicamenteuse après chirurgie aortique ou chirurgie vasculaire périphérique est recommandée (**grade D**).

Du fait de leur efficacité voisine, les HBPM et l'HNF peuvent être proposées dans cette indication (**grade B et grade D**).

## AVK

L'efficacité de la warfarine administrée à partir de j1 dans la prévention des TVP n'a pas été démontrée (**grade B**). Les AVK ne sont pas recommandés dans cette indication (**grade D**).

### Tolérance des traitements antithrombotiques

Elle n'a pas été évaluée dans la chirurgie vasculaire.

### VIII.3 QUAND (DÉBUT DE LA PROPHYLAXIE) ET PENDANT COMBIEN DE TEMPS CES STRATÉGIES DOIVENT-ELLES ÊTRE PRESCRITES ?

La posologie, le moment de début et la durée de la prophylaxie ne peuvent pas faire l'objet de recommandations reposant sur les données de la littérature (**grade D**).

### VIII.4 CHIRURGIE AMBULATOIRE

Cette question n'est pas pertinente pour ce type de chirurgie.

## IX CHIRURGIE CARDIAQUE

---

### IX.1 QUELLE EST L'INCIDENCE SANS PROPHYLAXIE, DES ÉVÉNEMENTS THROMBOEMBOLIQUES ?

#### Chirurgie du pontage aorto-coronaire

Après chirurgie du pontage aorto-coronaire (pontage aorto-coronaire), une incidence de TVP (échographie) de 22 % a été rapportée. L'incidence des TVP proximales est de 3%. L'incidence des EP, suspectées cliniquement et confirmées par un examen complémentaire varie de 0,6 à 9,5%. Ceci suggère un risque de complications thromboemboliques élevé.

L'incidence des TVP ou EP sans prophylaxie chez les patients opérés de PAC à coeur battant n'est pas connue.

#### Chirurgie valvulaire

L'incidence des complications thromboemboliques veineuses sans prophylaxie ne peut pas être évaluée après chirurgie valvulaire, car un traitement anticoagulant efficace est le plus souvent indiqué.

### IX.2 QUELLE EST L'EFFICACITÉ ET QUELS SONT LES RISQUES DES STRATÉGIES DE PRÉVENTION EN FONCTION DE CES CLASSES DE RISQUE ?

Les études sont peu nombreuses et il est difficile de conclure en raison de protocoles de prophylaxie le plus souvent non contrôlés.

#### 1. Chirurgie du pontage aorto-coronaire (avec ou sans CEC)

Une prophylaxie antithrombotique médicamenteuse est recommandée (**grade D**).

Elle repose sur l'administration d'une HBPM, par voie sous-cutanée, à dose prophylactique, ou d'une HNF, par voie intraveineuse continue ou sous-cutanée, à une dose ajustée sur un objectif thérapeutique d'allongement du TCA (1,1 à 1,5 × le témoin) (**grade D**). L'efficacité des AVK dans cette chirurgie n'est pas évaluée.

La compression pneumatique intermittente utilisée seule n'est pas efficace (**grade B**), mais elle pourrait réduire l'incidence des complications thromboemboliques lorsqu'elle est associée à une HNF (**grade B**).

Les antiplaquettaires, administrés de manière quasi systématique dans la période périopératoire ne semblent pas modifier l'incidence des ETE.

Les risques de ces stratégies de prévention ne sont pas évalués.

## **2. Chirurgie du remplacement valvulaire**

Un traitement antithrombotique dont l'objectif est principalement de prévenir la thrombose de valve est actuellement recommandé. Il semble efficace pour la prévention des TVP et EP, dont l'incidence est alors très faible (0 à 0,5 %).

Les méthodes mécaniques seules ou en association avec une prophylaxie médicamenteuse n'ont pas été évaluées.

Ce traitement antithrombotique ne semble pas modifier de façon importante le risque hémorragique dans la période postopératoire immédiate.

### **IX.3 QUAND (DÉBUT DE LA PROPHYLAXIE) ET PENDANT COMBIEN DE TEMPS CES STRATÉGIES DOIVENT-ELLES ÊTRE PRESCRITES ?**

#### **1. Chirurgie du pontage**

La prophylaxie antithrombotique doit être débutée habituellement entre 6 et 12 heures post-opératoires (**grade D**).

La durée de la prophylaxie ne fait pas l'objet de consensus.

#### **2. Chirurgie valvulaire**

Les modalités de la prophylaxie antithrombotique dépendent de l'âge du patient, du type de valve, de sa position, de la cardiopathie sous-jacente, et de l'existence d'un trouble du rythme associé. Elles ont fait l'objet de recommandations récentes, auxquelles le lecteur pourra se référer .

## IX.4 CHIRURGIE AMBULATOIRE

Cette question n'est pas pertinente pour ce type de chirurgie.

Tableau 14 : Chirurgie thoracique, vasculaire et cardiaque

	Risque chirurgical	Risque lié au patient	Recommandations	Grade
<b>Faible</b>	Médiastinoscopie	Risque faible	Rien ou BAT	D
		Risque élevé	HBPM doses modérées	D
<b>Modéré</b>				
<b>Elevé</b>	Résection pulmonaire par thoracotomie		HBPM ou HNF doses élevées ± CPI	D
	Résection pulmonaire par thoracoscopie			
	Chirurgie de l'aorte abdominale		HBPM ou HNF doses élevées	D
	Cure d'anévrisme aortique par voie endovasculaire			
	Chirurgie des membres inférieurs			
	Pontage aorto-coronaire (avec ou sans CEC)		HBPM ou HNF doses élevées ± CPI	D

## X CHIRURGIE DE LA TÊTE ET DU COU, CHIRURGIE DU RACHIS TRAUMATIQUE ET NON TRAUMATIQUE

### X.1 INCIDENCE DES ÉVÉNEMENTS THROMBOEMBOLIQUES CLINIQUES ET PARACLINIQUES EN L'ABSENCE DE PROPHYLAXIE

#### Neurochirurgie

Le risque de TVP est élevé en neurochirurgie intracrânienne. La fréquence des TVP est comprise entre 20 % et 35 % sur la phlébographie avec une fréquence de 2,3 à 6% de TVP symptomatiques en l'absence de prophylaxie. Les facteurs de risque spécifiques à cette chirurgie sont l'existence d'un déficit moteur, une tumeur maligne ou un méningiome, une tumeur de volume important, l'âge supérieur à 60 ans, la chimiothérapie, une chirurgie de plus de 4 heures. Le risque de TVP chez le traumatisé crânien isolé est moins bien connu mais cette population est également à risque élevé (environ 5 %).

#### Chirurgie du rachis et traumatologie rachidienne

Le risque thromboembolique dans la chirurgie du rachis en dehors d'un contexte traumatique dépend du type de chirurgie. Dans la chirurgie « mineure » (hernie discale, laminectomie sur un ou deux niveaux), le risque d'ETE clinique est inférieur à 1 %. Dans la chirurgie rachidienne « majeure » (ostéosynthèses, laminectomies étendues), le risque d'ETE clinique est compris entre 0,3% et 2,2%. L'incidence des TVP sur la phlébographie est de 15 %. Le risque est plus élevé pour la chirurgie du rachis lombaire que pour la chirurgie du rachis cervical.

Le traumatisme médullaire représente un facteur de risque élevé d'ETE. Le risque de TVP diagnostiqué par la phlébographie est de 81% et celui de TVP symptomatique entre 12 % et 23%. Dans les études publiées avant 1990, le risque d'EP chez les patients para- ou tétraplégiques était d'environ 4,6 %. L'importance du déficit moteur (paraplégie ou tétraplégie versus déficit partiel) est un facteur de risque important de TVP.

En revanche, le niveau lésionnel semble avoir une influence faible sur le risque.

Tableau 15 : Risque thromboembolique en l'absence de prophylaxie

	Neurochirurgie	ORL	Chirurgie du rachis		Traumatisme médullaire*
			mineure	majeure	
TVP paraclinique	20-35%			15%	81%
ETE symptomatique	2,3-6%	0,5%	<1%	0,3-2,2%	12-23%
EP	2-4%				4,6%

\* avec déficit neurologique complet ; NB Traumatisme crânien : pas de données.

**Tableau 15 bis: Risque thromboembolique en l'absence de prophylaxie**

ORL	Faible
Chirurgie mineure du rachis	Faible
Chirurgie majeure du rachis	Modéré
Trauma médullaire	Elevé
Neurochirurgie intracrânienne	Elevé

## Chirurgie ORL et maxillo-faciale

Le risque thrombotique est faible en chirurgie ORL ou maxillo-faciale. L'incidence des ETE cliniques est d'environ 0,5 %. Dans cette chirurgie, le risque dépend en premier lieu du terrain.

## X.2 EFFICACITÉ ET RISQUES DES STRATÉGIES DE PRÉVENTION

### Neurochirurgie

L'intérêt d'une prophylaxie de prévention de la thrombose veineuse par les méthodes mécaniques ou une HBPM en neurochirurgie est démontré (**grade A**).

Les méthodes mécaniques diminuent le risque de thrombose d'environ 50 % mais sont insuffisantes isolément. Une prophylaxie par une héparine diminue également le risque de thrombose d'au moins 50 % (NNT entre 6 et 8). Il n'y a pas de différence significative d'efficacité entre HNF et HBPM. L'incidence des hémorragies intracrâniennes postopératoires est comprise entre 1 et 2 %.

Une prophylaxie antithrombotique postopératoire par une héparine ne semble pas augmenter le risque hémorragique de manière significative (**grade C**).

### Chirurgie du rachis et traumatologie rachidienne

Il n'y a pas d'étude permettant de recommander un type de prophylaxie dans la chirurgie du rachis. Dans la chirurgie mineure, une prophylaxie systématique paraît inutile en l'absence de facteur de risque surajouté.

Dans la chirurgie majeure, surtout au niveau lombaire, une prophylaxie est recommandée. Les méthodes mécaniques seules, du fait de leur innocuité, peuvent être recommandés en l'absence de facteur de risque surajouté.

En cas de facteur de risque surajouté lié au patient ou à la chirurgie, une prophylaxie par HBPM peut être recommandée (**grade D**).

Chez les traumatisés médullaires, l'emploi de l'HNF à doses fixes s'accompagne d'une incidence de VP sur les examens paracliniques comprise entre 31 % et 53 % et d'une incidence d'ETE cliniques comprise entre 14 % et 26 %.

Les méthodes mécaniques ou l'HNF à doses fixes comme unique prophylaxie ne sont pas recommandées (**grade B**).

L'HNF à doses fixes ou une HBPM associées à un moyen mécanique peuvent être recommandées (**grade C**).

L'héparine à dose adaptée pour augmenter le TCA à 1,5 fois le témoin est efficace mais expose à un risque hémorragique élevé (**grade B**).

Les HBPM sont plus efficaces que l'HNF à dose fixe pour prévenir le risque d'ETE (**grade B**).

### **Chirurgie ORL et maxillo-faciale**

En chirurgie ORL et maxillo-faciale, en l'absence de facteur de risque, une prophylaxie médicamenteuse n'est pas recommandée. La prophylaxie est à adapter en fonction des facteurs de risque liés au patient.

En chirurgie carcinologique majeure, une prophylaxie est licite en raison de la durée de la chirurgie et du terrain.

En l'absence d'étude dans ce domaine, on peut recommander une prophylaxie par HBPM débutée en période postopératoire (**grade D**).

Pour la chirurgie dentaire, les études publiées vont dans le sens de la poursuite des anticoagulants chez les patients traités au long cours.

### **X.3 DÉBUT ET DURÉE DE LA PROPHYLAXIE**

#### **Neurochirurgie**

Trop peu de patients ont été inclus dans des études avec une administration préopératoire d'héparine pour recommander cette attitude.

Compte tenu du risque hémorragique cérébral, ceci ne peut se concevoir que chez des patients à très haut risque de thrombose (**grade D**).

La durée de la prophylaxie est de 7 à 10 jours dans la majorité des études, sans que cette attitude ait été validée de manière scientifique.

Le rapport risque/bénéfice d'une prophylaxie par une héparine chez les traumatisés crâniens est mal évalué. Les études publiées ne permettent pas de recommander un schéma de prophylaxie de la thrombose veineuse chez ces patients. En l'absence d'hémorragie intracrânienne comportant un risque pour le patient, une prophylaxie par HBPM peut être débutée dans les 5 premiers jours qui suivent le traumatisme.

Lorsqu'il existe des hémorragies intracrâniennes à risque de majoration, la prophylaxie est à débiter après le cinquième jour en fonction de l'évolution du risque (**grade D**).

### Chirurgie du Rachis et trauma médullaire

La prophylaxie doit être débutée au moins 24 heures après le traumatisme médullaire. La durée de la prophylaxie doit s'étendre jusqu'à la reprise de la déambulation ou être de 3 mois chez les patients ayant un déficit moteur en l'absence de facteur de risque supplémentaire (**grade C**).

#### X.4 CHIRURGIE AMBULATOIRE

Sans objet dans le cadre de la neurochirurgie ou des traumatismes, pas d'étude en chirurgie ORL ou maxillo-faciale

**Tableau 16 : Chirurgie de la tête, du cou et du rachis**

	Risque chirurgical	Risque lié au patient	Recommandations	Grade
<b>Faible</b>	ORL	-	Rien ou BAT	D
	Hemie discale Laminectomie cervicale sur 1 ou 2 niveaux	+	HBPM	D
<b>Modéré</b>	Laminectomie cervicale étendue	-	HNF ± BAT	D
	Laminectomie dorso-lombaire		HBPM ± BAT	D
	Ostéosynthèse du rachis		CPI	D
		+	HBPM	D
<b>Elevé</b>	Neurochirurgie intracrânienne		HBPM / HNF	A/B
			+ BAT ou PCI	C
	Trauma médullaire		HBPM ou HNF	B
			+ BAT ou PCI	C

## XI CHIRURGIE ET RÉANIMATION DU BRÛLÉ

### XI.1 INCIDENCE DES ÉVÉNEMENTS THROMBOEMBOLIQUES CLINIQUES ET PARACLINIQUES EN L'ABSENCE DE PROPHYLAXIE

L'incidence de la maladie thrombo-embolique veineuse chez les brûlés n'est étudiée que dans des études rétrospectives de faible niveau de preuve. Cette incidence est de l'ordre de 0,9 à 3 % pour les TVP cliniques, et de 0,4% à 1,2% pour l'embolie pulmonaire (**niveau 4**). Une seule étude prospective rapporte une incidence de 6 % de TVP en cas de dépistage systématique par écho-Doppler .

Phlébographie et échographie sont de réalisation difficile dans cette pathologie. Le taux de D-dimères est spontanément élevé et seul un dosage normal a une valeur prédictive négative (**grade C**).

Les rares données de la littérature, et la pratique clinique quotidienne des équipes spécialisées permettent de définir 3 populations à risque, en fonction des caractéristiques de la brûlure (**grade D**).

Tableau 17 : Brûlure

Brûlure	
Risque faible	- Superficie brûlée < 20 % de surface corporelle et membres inférieurs indemnes
Risque modéré	- Brûlures des membres inférieurs - Greffes cutanées des membres inférieurs - Prélèvement de greffes sur les membres inférieurs - Superficie brûlée entre 20 et 50 % de surface corporelle
Risque élevé	- Électrisation - Hypercoagulabilité biologique documentée - Perfusion prolongée par voie fémorale - Superficie brûlée > 50 % de surface corporelle

### XI.2 EFFICACITÉ ET RISQUE DES STRATÉGIES DE PRÉVENTION

Il n'y a pas de données disponibles dans la littérature médicale permettant de recommander une stratégie de prévention. La pratique quotidienne des équipes spécialisées est de recourir à une prévention systématique par HBPM chez les patients à risque modéré . Sont associés à un risque thrombo embolique élevé les lésions étendues sur plus de 50 % de surface corporelle, un syndrome inflammatoire biologique intense, une perfusion prolongée par voie fémorale.

Dans ce cas, la moitié des équipes prescrit des HBPM, et l'autre moitié de l'héparine intraveineuse en continu à posologie préventive en raison de la biodisponibilité aléatoire des injections sous-cutanées lors d'œdèmes diffus, et du peu de sites d'injections indemnes (**grade D**).

Le recours aux moyens mécaniques simples, type port de bandes de contention est systématique si la topographie des lésions le permet (**grade D**).

### XI.3 QUAND (DÉBUT DE LA PROPHYLAXIE) ET PENDANT COMBIEN DE TEMPS CES STRATÉGIES DOIVENT-ELLES ÊTRE PRESCRITES ?

La prophylaxie médicamenteuse est débutée dès que les anomalies biologiques initiales de l'hémostase (baisse du taux de prothrombine, thrombopénie, TCA spontanément allongé) sont amendées.

Le traitement est poursuivi tant que les signes biologiques d'inflammation perdurent et que le patient n'a pas repris son autonomie ce qui, pour les brûlés les plus graves, n'est acquis qu'à l'issue de l'hospitalisation en centre de rééducation (**grade D**)

### XI.4 CHIRURGIE AMBULATOIRE

Cette question est sans objet dans la pathologie concernée.

Tableau 18 : Brûlés

BRÛLÉS				
	Risque chirurgical	Risque lié au patient	Recommandations	Grade
Faible	SCB* <20% et membres inférieurs indemnes	-	Rien ou BAT	D
		+	HBPM doses modérées +- BAT	D
Modéré	SCB entre 20 et 50%	-	HBPM doses modérées	D
	Brûlures des membres inférieurs Prélèvement des membres inférieurs	+	HBPM doses élevées	D
Elevé	SCB > 50%		HBPM doses élevées	D
	Electrisation Hypercoagulabilité biologique Voie veineuse fémorale		ou HNF IV	D

\* SCB : surface cutanée brûlée.

*\*IV : intraveineuse. \* SCB : surface cutanée brûlée*

(En savoir plus : JOBIN F. La thrombose [aperçu limité] en ligne. Les presses de l'Université de Laval. Editions Maloine [aperçu limité en ligne].1995. P. 321 ) La thrombose.

## XII ANNEXES

---

### EN SAVOIR PLUS

- JOBIN F. La thrombose [aperçu limité] en ligne. Les presses de l'Université de Laval. Editions Maloine [aperçu limité en ligne].1995. P. 321 : [http://books.google.fr/books?id=5H291OucP8sC&pg=PA228&lpg=PA228&dq=thrombose+Vitamine+AVK&source=bl&ots=pnCxxTxJCn&sig=5YmfXkioEdp98GsVTjCwU6-jIHM&hl=fr&ei=3H\\_sSej4D46SjAfAj-meCg&sa=X&oi=book\\_result&ct=result&resnum=6#PPP15,M1](http://books.google.fr/books?id=5H291OucP8sC&pg=PA228&lpg=PA228&dq=thrombose+Vitamine+AVK&source=bl&ots=pnCxxTxJCn&sig=5YmfXkioEdp98GsVTjCwU6-jIHM&hl=fr&ei=3H_sSej4D46SjAfAj-meCg&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=6#PPP15,M1)

### RECOMMANDATION

- ACHKAR A, HORELLOU MH, PARENT F. Conférences d'experts. Le traitement antithrombotique de la maladie thromboembolique veineuse. Revue des maladies respiratoires [en ligne]. 2005, Vol. 833 -40. : <http://74.125.77.132/search?q=cache:5ddBPpWCiFUJ:www.splf.org/rmr/accesLibre/docsRef.htm+VII%C3%A8me+conf%C3%A9rence+de+l%E2%80%99American+College+of+Chest+Physicians&cd=2&hl=fr&ct=clnk&gl=fr&client=firefox-a>
- Haute Autorité de Santé. Thrombophilie et grossesse/Prévention des risques thrombotiques maternels et placentaires [en ligne]. : [http://www.has-sante.fr/portail/jcms/c\\_272236/thrombophilie-et-grossesse-prevention-des-risques-thrombotiques-maternels-et-placentaires](http://www.has-sante.fr/portail/jcms/c_272236/thrombophilie-et-grossesse-prevention-des-risques-thrombotiques-maternels-et-placentaires)
- Société française d'Anesthésie et de Réanimation. Prévention de la maladie thromboembolique veineuse périopératoire et obstétricale/Recommandations pour la pratique clinique [en ligne]. 2005. : <http://www.sfar.org/t/spip.php?article270>

## ABRÉVIATIONS

- AVK : antagonistes de la vitamine K
- CP : compression plantaire
- CPI : compression pneumatique intermittente
- EP : embolie pulmonaire
- ETE : événements thrombo-emboliques
- FH : fracture de hanche (fracture du col du fémur)
- HBPM : héparine de bas poids moléculaire
- HNF : héparine non fractionnée
- MTEV : maladie thromboembolique veineuse
- MTHFR : 5,10-méthylène tétrahydrofolate réductase
- NNT : Number-needed-to-treat (nombre de sujets à traiter)
- PAC : pontage aorto-coronaire
- PTG : prothèse totale de genou
- PTH : prothèse totale de hanche
- SAPL : syndrome des anticorps phospholipides
- TCA : temps de céphaline + activateur
- TE : thromboembolique
- TIH : thrombopénie immuno-allergique à l'héparine
- TVP : thromboses veineuses profondes
- UI : unités internationales